

CARTE POSTALE DU DEHORS



PREMIERES IMPRESSIONS
MAI 2018

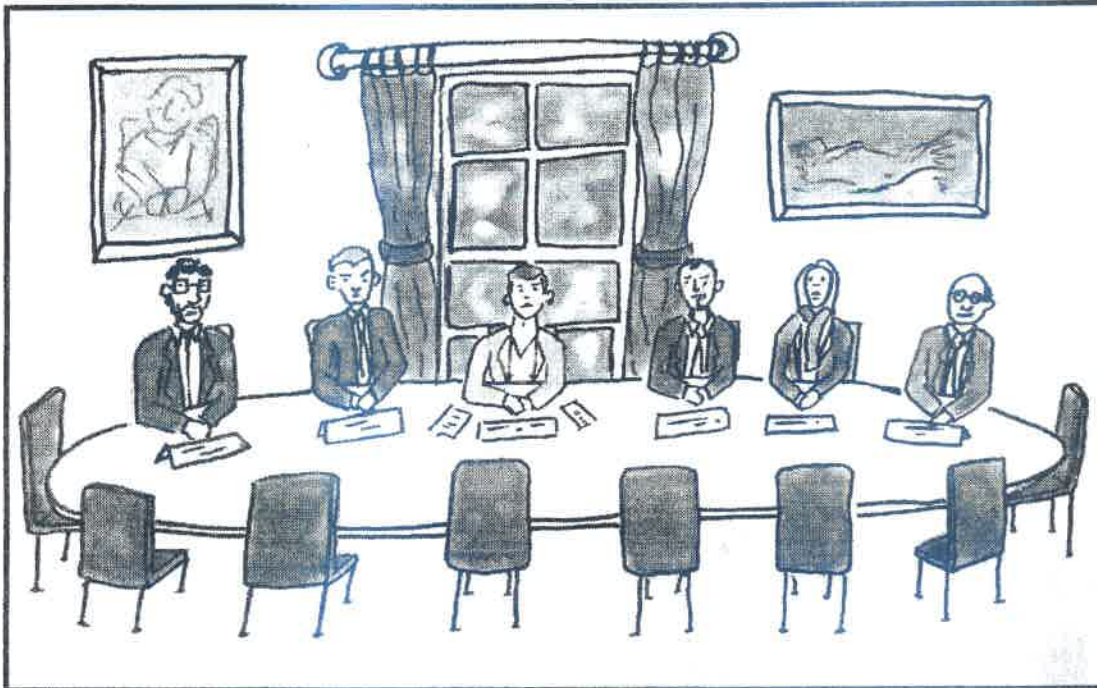
Petites précisions À PROPOS de ce qui suit...



- Tout d'abord, on n'habite pas sur la ZAD, mais on s'y sent fort lié.e.s pour diverses raisons et depuis un bout de temps.
- C'est le bordel en ce moment autour de la ZAD. Personne ne sait quoi faire, nous non plus, et ça nous prend les tripes.
- On n'a pas de solutions miracles, mais on avait envie de le dire.
- Depuis début avril, on a écrit des textes, fait quelques images, et là on s'est décidé à les rassembler, à les imprimer, à les partager.
- On est pas tou.te.s d'accord avec tous les textes suivants, mais c'est pas grave, voire c'est tant mieux (et d'ailleurs, c'est même pas sûr qu'on comprenne tout ce qui est écrit !)

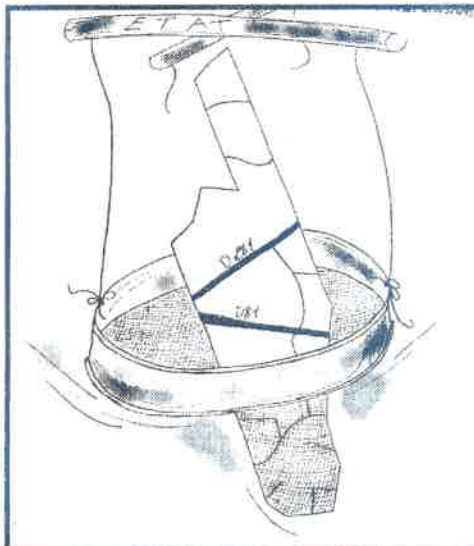
Comme c'est assez éclectique, on vous propose un genre de SOMMAIRE :

- Diviser pour mieux trier, du déjà vu p. 2-4
- Survivre à l'hécatombe ? p. 5
- Comme un étrange sentiment p. 7
- Trajectoires incertaines p. 8-10
- Lettre aux survivant.e.s du désastre p. 11-12
- La peur comme stratégie de division p. 14-17
- La ZAD est morte, vive la ZAD ? p. 18
- Nous saurons nous retrouver p.20-21
- Maux croisés p. 23



IL FAUT ÉLIMINER LES CADRES NON INFLUENÇABLES ET PORTER VERS LE POLIVOIR DES ÉLITES TRIÉES SUR LE VOLET POUR PRÉPARER LES NÉGOCIATIONS DE CESSÉZ-LE-FEU ET SASSURER LA MAÎTRISE DU NOUVEL ÉTAT SUPPOSÉ ÉMERGER DU CONFLIT.

LA FIGURE DE L'ENNEMI INTÉRIEUR INSTITUÉE PAR LA DGR* EST INDISSOCIABLE D'UNE CONCEPTION DE LA POPULATION COMME MILIEU VIVANT, UNE IMAGE CIRCULAIT À CE SUJET SELON LAQUELLE "LE GUERRILERO EST DANS LA POPULATION COMME UN POISSON DANS L'EAU". LES THÉORICIENS DE LA DGR ONT PROPOSÉ TROIS MODES D'ACTION ÉTABLISSANT UNE GRADATION DANS LES TECHNIQUES DE CONTRÔLE TOTAL DE LA POPULATION EN LA DÉMEMBRANT SOCIALEMENT OU PHYSIQUEMENT :

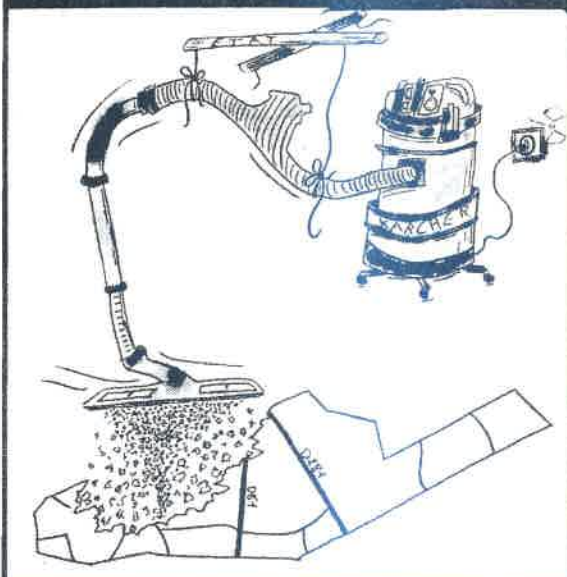


1. FILTRER L'EAU PAR LE QUADRILLAGE.



2. CONTAMINER L'EAU, PAR LA MISE EN PLACE CONTRÔLÉE DE NOUVELLES HIERARCHIES PARALLÈLES.

3. VIDER L'EAU, GRÂCE AUX TECHNIQUES DE DÉPLACEMENT, D'INTERNEMENT...



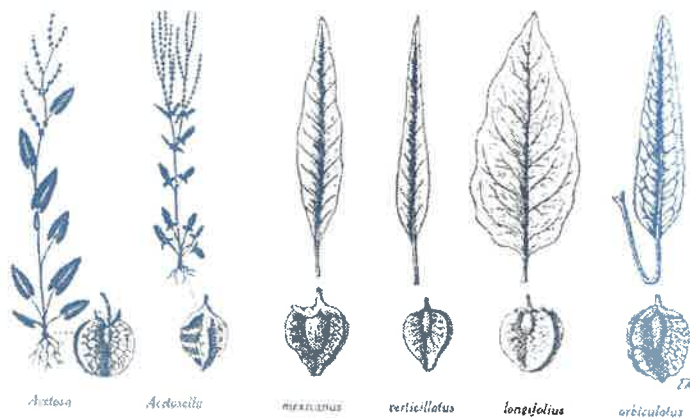
NOTE DES AUTEURICES :

BON, NOUS ON AVAIT ENVIE DE MONTRER TOUT ÇA MAIS AUCUN-E DE NOUS N'HABITE À LA ZAD ON SE SENT LIÉ-E-S À CETTE ZONE PAR LES MULTIPLES ATTACHES À DES LIEUX, À DES GEN-TE-S QUE LES ANNÉES ONT CRÉÉES AU FIL DES PASSAGES. C'EST POUR ÇA QU'ON AVAIT ENVIE DE VOUS FAIRE PARTAGER NOS INQUIÉTUDES ET PLUTÔT QUE DE METTRE DE L'HUILE SUR LE FEU, ON AVAIT ENVIE DE VISIBILISER LA STRATÉGIE DE NOTRE ENNEMI COMMUN : L'ÉTAT. ON NA PAS LA SOLUTION MAIS ON ESPÈRE QUE ÇA VOUS AIDERA À Y VOIR UN PEU PLUS CLAIR, À PRENDRE DU RECU. EN TOUS CAS, ON RESTE PRÊT-E-S ET DÉTERMINÉ-E-S À VOUS SOUTENIR DE LOIN OU DE PRÈS.

Survivre à l'hécatombe?

Je fais partie d'un collectif agricole, un collectif de vies, de réflexions, d'imaginaires. La pratique agricole en collectif bien que reconnue (moyennant moult efforts) par la MSA, reste un mode de fonctionnement marginal. Je dis marginal, car ce que l'Etat accepte de collectif dans la pratique agricole vise essentiellement à permettre des associations de personnes physiques. En tant que structure associative, nous nous glissons dans les interstices difficiles à combler par la seule rhétorique administrative pour nous barrer la route. Nous nous plions donc à une forme de normalisation et ceci, afin de tenir sur le long terme parce que nous savons bien que le harcèlement administratif épuise jusqu'à la soumission : « va chercher un autre boulot, ou fait en sorte d'être irréprochable lors d'un contrôle sanitaire ». Et encore, nous avons la chance d'avoir pu faire le choix de refuser toute subvention de la PAC et ne pas être ainsi dépendant-e-s de la fluctuation des exigences étatiques pour seulement survivre financièrement. Je parle de chance, mais il s'agit surtout d'une construction politique de groupe qui imbrique intimement l'agriculture à d'autres pans de nos vies. Nous ne mettons pas tous nos œufs dans le même panier, ou plutôt si, mais notre complexité et la solidarité qu'elle implique nous laisse ces quelques champs de libertés.

Cette marginalité (puisque pratique dissidente de ce que le modèle capitaliste nous propose) nous la choisissons malgré les pressions étatiques. Ces complexités, nous les tenons aussi parce que les histoires que d'autres construisent nous donnent l'énergie de ne pas céder au confort intellectuel de la normalisation sans piraterie. La ZAD fait partie de ces histoires et de ces luttes. Elle est bien plus qu'un territoire physique à défendre, mais une inspiration pour des lieux comme les nôtres. La ZAD comme nous l'avons connue en tant que territoire physique est probablement déjà terminée. Reste l'immensité de ce qu'elle a généré. Que certaines fermes souhaitent accepter les conditions de l'Etat à leur existence, nous le comprenons aisément, puisque nous même aurions peur de perdre ce que nous mettons des années à construire. Sauver ce que l'on crée, survivre au milieu de l'hécatombe est understandable si cette stratégie est assumée en tant que telle sans rendre invisible les personnes qui ne font pas ce choix. Mieux vaut-il un peu que que rien du tout ? Soit, mais assumons que ce qui sera sauvé dans les négociations sera la possibilité de construire autre chose, mais sûrement pas la ZAD.





"JE VEUX QUE L'HEXAGONE DEVIENNE AUSSI UN
PAYS DE LICORNES !"

EMMANUEL MACRON, 15 JUIN 2017



Comme un étrange sentiment

Lundi 9 avril. Le clairon sonne. GM et blindés fondent sur ce morceau de bocage ironiquement préservé depuis des décennies par l'État et Vinci. Loin de vous, qui respirez déjà les premières bouffées de lacrymo et recevez les premiers éclats de grenades, on suffoque.

On a l'air malin à plusieurs centaines de kilomètres. Et pourtant, on ne peut pas dire qu'on ne l'a pas vue venir cette expulsion. On l'apercevait de loin mais on tournait la tête. Depuis des semaines, les discussions se focalisaient pourtant autour de la ZAD, de la stratégie de l'État pour vous diviser. De la manœuvre grossière du déblayage « autogéré » de la D281 et, malgré tout, de son succès. De la guerre psychologique qui précédait l'offensive militaire. Les copain-e-s de passage nous racontaient le bordel qui régnait sur la zone, les divisions, les tirages dans les pattes.

Cette ambiance a fait flotter un doute. Venir ou ne pas venir ?

Pourtant, au premier fourgon bleu marine, à la première annonce de destruction, l'évidence nous saute à la gueule : notre place est dans le bocage, à vos côtés. Alors, on fait nos sacs et on débarque. Devant nous, le capitalisme, armé de son bras étatique, dévoile son visage dans toutes ses dimensions. Voilà qu'un coin de bocage lui donne tant de fil à retordre qu'il est acculé à faire rouler les mécaniques de sa machine de guerre. Pour une fois, il n'est pas diffus. Il se tient devant nous avec tous ses artefacts : rangées de GM, blindés, formulaires, injonctions, lacrymos, drones, préfète, pelleteuses, ministres, réunion de « négociation », hélicos... Il fait scintiller ses facettes sur tous les fronts. Nous y voyons le signe qu'il ne prend pas les choses à la légère, qu'un rapport de force est déjà présent et que les jours qui viennent nous diront dans quel déséquilibre il se construit.

Si l'État est prêt à se démasquer pour quelques centaines d'hectares, c'est qu'il perçoit la dangerosité d'un espace qui crée ses propres possibles, de vies qui génèrent un réel hors de son contrôle. Il connaît le pouvoir de contagion d'un tel mouvement. Il veut le détruire, nous détruire. Sur ce point, il n'y a aucun doute. Mais ce ne sont pas tant les cabanes qu'il vise, qu'un imaginaire, une subjectivité autonome. Neutraliser

plutôt qu'anéantir. Normaliser. Former une génération de repentis plutôt que d'enragé-e-s.

Pendant plusieurs jours, dans le bocage, on fait ce qu'on peut. On court de barricade en barricade. Lentement, un vague sentiment d'impuissance déploie sa toile. Et puis, l'impression de faire partie d'une grande pièce de théâtre, d'improviser une scène secondaire pendant que d'autres jouent une partition bien huilée.

Il apparaît de plus en plus clairement que l'opération militaire n'est qu'une manœuvre accessoire pour forcer à la négociation. Car c'est bien plus dans le dialogue opaque avec la préfecture que dans les champs que les choses se jouent.

Pourtant, il n'y a qu'à voir l'empressement de la préfète à féliciter « le gros travail » effectué par les « zadistes » lorsqu'ils ont répondu aux « injonctions du gouvernement », pour mesurer que le rapport de force n'était pas tant en notre défaveur. Après 10 jours, l'État semblait déjà chercher une porte de sortie ou, du moins, une brèche dans laquelle s'engouffrer pour fractionner encore un peu plus les habitant-e-s de la zone.

Le 16 avril, une semaine après le début de l'opération militaire, une rumeur courait sur la zone : la délégation allait refuser le retour à la table des négociations, processus rendu intolérable par l'occupation militaire. Il ne s'agissait pas forcément de rompre tout dialogue, mais à minima de poser des conditions, des limites. Il fallait voir les sourires que cette éphémère nouvelle imprimait sur les visages pour comprendre pourquoi toutes les copain-e-s étaient là. Pas pour sauver quelques hectares pour une agriculture durable et solidaire, ni pour peser dans un processus de compromis avec l'État. Nous étions là, nous sommes là, pour essayer de défendre la possibilité de créer nos propres espaces, géographiques et temporels, en dehors du cadre imposé par le Capital et l'État.

Nous avons réussi à repousser les aménageurs du bocage, ce n'est pas pour les laisser aménager nos vies à coups de projets individuels, de normes, de formulaires, de contrôles...

Nous avons des rêves, des désirs, des utopies. Nous n'avons aucun projet et nous n'en voulons pas.



LA ZAD EXPULSÉE ? 2500
FLICS ! DÉJÀ 80 BLESSÉ-E-S !
COMBIEN DE LIEUX DÉTRUITS ?

Y A PAS MOYEN, FAUT QUE
J'Y AILLE, JE ME SENS TROP
IMPUISSANTE ICI... PLUS IL Y A
TROP D'INFOS, FAUT QUE JE
COMPRENNE CE QU'IL SE
PASSE.



"Ca fait 5 ans que j'y vais, j'ai plein de
potes-esses là bas je peux pas les lâcher !"

"Ben moi j'y suis jamais allée, mais qu'un endroit
comme ça ça existe ça me rassure vachement."

"Quand j'ai vu les cabanes détruites, les personnes blessées, je me suis dit
que je ne pouvais pas rester chez moi."

"Moi, j'aime les tritons !"

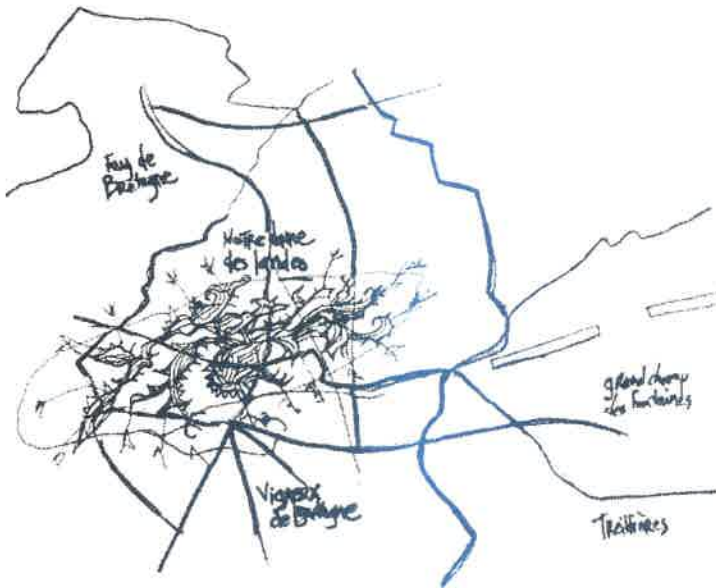
"Moi je fais de l'agriculture avec des potes, on a décidé de ne pas pucer nos brebis, de pas se
plier aux normes imposées par le gouvernement, alors la ZAD ça nous donne la patate pour
pas lâcher face à la PAC parce qu'on voit que là-bas c'est pas un dossier MSA qui te rend
légitime pour cultiver la terre !"

"On y était en 2012, on a pas lâché et on
lâchera pas !"

"La ZAD elle m'a permis de trouver l'énergie de m'engager chez moi,
de tisser d'autres liens que ceux qu'on nous
propose dans cette société."

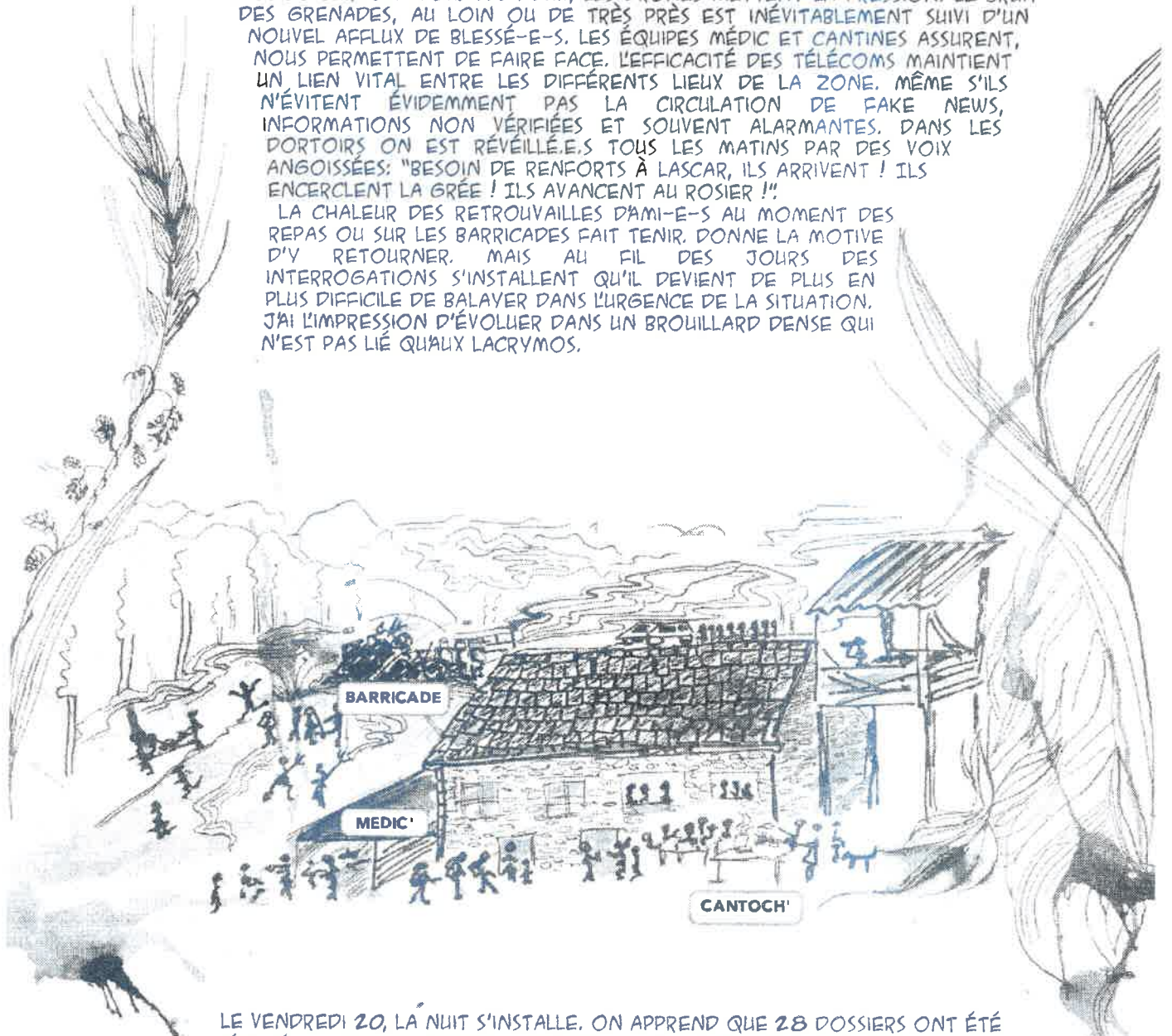
"Mon gosse est là-bas..."

"Y a que là-bas que
je me sens pas
complètement à côté de la
plaque dans ce monde. T'imagines !
L'abandon de l'aéroport, c'est pas ça la
victoire ! La victoire c'est qu'une telle
zone d'expérimentation et de vie puisse
perdurer !"



SUR PLACE, JE SUIS HAPPÉE PAR L'ÉBULLITION PERMANENTE DE LA ZONE. RADIO KLAXON : "ÇA PÊTE À LA SAULCE ! BESOIN DE SOUTIEN À LA GRÉE ! LE BLINDÉ AVANCE VERS LAMA FACHÉ ! INFOTRAFIC : LES FLICS SONT AUX ARDILLÈRES"... L'HÉLICO SURVOLE TOUS LES LIEUX, LES DRONES METTENT LA PRESSION. LE BRUIT DES GRENADES, AU LOIN OU DE TRÈS PRÈS EST INÉVITABLEMENT SUIVI D'UN NOUVEL AFFLUX DE BLESSÉ-E-S. LES ÉQUIPES MÉDIC ET CANTINES ASSURENT, NOUS PERMETTENT DE FAIRE FACE. L'EFFICACITÉ DES TÉLÉCOMS MAINTIEN UN LIEN VITAL ENTRE LES DIFFÉRENTS LIEUX DE LA ZONE. MÊME S'ILS N'ÉVITENT ÉVIDEMMENT PAS LA CIRCULATION DE FAKE NEWS, INFORMATIONS NON VÉRIFIÉES ET SOUVENT ALARMANTES. DANS LES DORTOIRS ON EST RÉVEILLÉ.E-S TOUS LES MATINS PAR DES VOIX ANGOISSÉES: "BESOIN DE RENFORTS À LASCAR, ILS ARRIVENT ! ILS ENCERCLENT LA GRÉE ! ILS AVANCENT AU ROSIER !"

LA CHALEUR DES RETROUVAILLES D'AMI-E-S AU MOMENT DES REPAS OU SUR LES BARRICADES FAIT TENIR. DONNE LA MOTIVE D'Y RETOURNER. MAIS AU FIL DES JOURS DES INTERROGATIONS S'INSTALLENT QU'IL DEVIENT DE PLUS EN PLUS DIFFICILE DE BALAYER DANS L'URGENCE DE LA SITUATION. J'AI L'IMPRESSIION D'ÉVOLUER DANS UN BROUILLARD DENSE QUI N'EST PAS LIÉ QU'AUX LACRYMOS.



LE VENDREDI 20, LA NUIT S'INSTALLE. ON APPREND QUE 28 DOSSIERS ONT ÉTÉ DÉPOSÉS, LE DOUTE, INTENSE, M'ENVAHIT. LES QUESTIONS REFOULÉES DANS L'URGENCE ENTAMENT UN BALLET INSOUTENABLE DANS MON CERVEAU FATIGUÉ :

EST-CE RÉELLEMENT UNE STRATÉGIE POUR SAUVER LA ZAD ? QUI A DÉPOSÉ LES DOSSIERS ? QUELS LIEUX SONT CONCERNÉS ? QUAND CETTE DÉCISION A T-ELLE ÉTÉ PRISE ET PAR QUI ? IL Y A 250 BLESSÉ-E-S, DES MUTILÉ-E-S, DES ARRÊTÉ-E-S, DES COMPARUTIONS IMMÉDIATES, EST-CE QU'ON PEUT RÉELLEMENT IMAGINER UN DIALOGUE AVEC LES RESPONSABLES DE CETTE OPÉRATION MILITAIRE ? QUAND A T-ON ACTÉ QUE L'EST NE FAISAIT PLUS PARTIE DE LA ZAD ? POURQUOI NE PARLE T-ON PAS DE RECONSTRUCTION ? C'EST QUOI LA VICTOIRE AU JUSTE ? MAIS QUE FONT L'ACIPA ET COPAIN ? SI LES CENT NOMS N'AVAIENT PAS ÉTÉ DÉTRUITS Y AURAIT-IL ENCORE UN SEUL TRACTEUR VIGILANT SUR LA ZONE ? QUI S'IMAGINE DISCUTER D'ÉGAL À ÉGAL AVEC L'ÉTAT ?

IL SUFFIT POURTANT DE COMPARER NOS ARMES ET NOS BLESSÉ-E-S POUR COMPRENDRE QU'IL Y A UN RAPPORT FONDAMENTALEMENT ASYMÉTRIQUE. ON NE MAÎTRISE PLUS NI LA GÉOGRAPHIE, NI LE CALENDRIER, COMMENT PRENDRE DES DÉCISIONS CORRECTES DANS L'URGENCE IMPOSÉE ? DES GENTES QUITTENT LA ZONE, D'AUTRES DISENT QU'ELLES NE REVIENDRONT PAS LA DÉFENDRE... C'EST QUI LE CMDO ? C'EST QUOI SA STRATÉGIE ? DEPUIS QUAND PROJET AGRICOLE COLLECTIF RIME AVEC NORMALISATION ? AU NOM DE QUOI SUIS-JE PRÊTE À METTRE MON INTÉGRITÉ PHYSIQUE EN JEU ?

AVEC LES FLICS? J'AI L'IMPRESSION ÉTRANGE D'AVOIR AU MOINS UN POINT COMMUN : ON FAIT DE LA FIGURATION. NOS DÉPLOIEMENTS RESPECTIFS PERMETTENT À D'AUTRES DE NÉGOCIER DANS D'AUTRES LIEUX. JE TRANSPIRE SOUS MA CAGOLE. L'ÉCHIQUIER EST TROP GRAND, LA GUERRE EST AILLEURS.

JE VEUX BIEN PARTICIPER À CONSTRUIRE UN RAPPORT DE FORCES MAIS PAS PERDRE UN OIL POUR UNE INSTALLATION STANDARDISÉE. J'AI L'IMPRESSION QUE LE PIÈGE DE L'ÉTAT OUVERT DÈS LA VICTOIRE ET LA RÉHABILITATION DE LA D281 COMMENCE À SE REFERMER SUR NOUS.

COMMENT PEUT-ON SORTIR D'UNE NÉGOCIATION LA TÊTE HAUTE SI ON Y ARRIVE DIVISÉ-E-S?

LE BUT DE TOUT CE PROCESSUS DE NORMALISATION N'EST-IL PAS JUSTE DE FRACTURER TOUS LES LIENS TISSÉS PAR LA ZAD DEPUIS QU'ELLE EXISTE? DE DRESSER LES "COMPOSANTES" LES UNES CONTRE LES AUTRES? RADICAUX VS NÉGOCIATEURS? EST VS OUEST?



LA ZAD NE SE CHIFFRE PAS EN HÉCTARES, ELLE EST INCOMMENSURABLE. C'EST GRÂCE À TOUT CE QU'IL Y A EU DE VIVANT LÀ BAS QUE DES MILLIERS DE PERSONNES ONT PUISÉ LE COURAGE D'AFFRONTER L'ABSURDITÉ DE CE MONDE AU QUOTIDIEN, EN ARRACHANT DES PARCELLES DE TERRITOIRE, DE TEMPS POUR

ESSAYER DE VIVRE AUTRE CHOSE QUE LA SOUPE AUX ARÔMES ARTIFICIELS QU'ON NOUS PROPOSE. PEUT ÊTRE BIEN QUE TOUTS LES MOUVEMENTS SONT FAITS POUR MOURIR, LA QUESTION EST ALORS DE QUOI VAUT-IL MIEUX QU'ILS TRÉPASSENT ET COMMENT RECONSTRUIRE SUR LEURS CENDRES.

LETTRE AUX SURVIVANT.E.S DU DÉSASTRE

A nos nuits agitées – A nos passions folles. Aux promesses qui nous tiennent et qui sont pour d'autres les plus belles des menaces.

On nous dit que le capitalisme est diffus et impénétrable, que ce qui n'est pas encore atteint ne peut être distingué du reste du corps malade de l'empire. Nous souffrons de constater à quel point l'enfer marchand s'est frayé une place dans nos vies en colonisant chaque parcelle de nos corps et de nos désirs. Il nous vient à l'idée que le simple fait de porter notre regard aliéné sur le monde continuerait l'opération de contamination en cours.

La ZAD a offert durant ces dernières années, à celles et ceux qui avaient assez de folie en elles, en eux, bien plus qu'une géographie rétive. Le mot « territoire » et tout un corpus COMMUN a été invoqué comme espace mythique et protecteur, avec toute sa cohorte de traditions paysannes et ses pratiques alternatives. Il fallait que l'on puisse se relier, au nom de la lutte, aux imaginaires qui nous avaient précédés en ces lieux. Certain.e.s n'ont alors vu dans ces bocages qu'un support matériel dans lequel faire habiter des vies. Pendant de longues périodes, comme des ouvrier.e.s consciencieu.x.ses, nous y avons produit de la Révolution. Afin de réduire la distance criante entre notre étrange communauté bigarrée et le territoire lui-même, nous avons fait appel aux capacités de l'autonomie matérielle. Construire et produire pour appartenir. Comme si le lait des vaches de la zone, à lui seul, nous rendait invisible aux yeux de l'Etat. Disparaître. Peut-être était-ce le désir latent d'une partie des occupant.e.s de la zone. Les mythes obéissent à qui les façonne.

Pourtant, dès les premières maisons occupées, dès les premières cabanes construites, un sentiment diffus s'attachait à quiconque arpenterait les petits chemins boueux du bocage. L'idée insolente selon laquelle rien ne serait arraché ici sans l'être au capitalisme. Tant que le monde qui irait avec l'aéroport continuerait de répandre sa violence quelque part, à l'extérieur de la zone, nous serions déterminé.e.s à déjouer ses plans, bien résolu.e.s à ne pas choisir entre vivre dans le monde ou hors de lui.

Mais ce n'est pas un territoire que nous avons libéré. Ce n'est pas quelques champs, une lampée de terres agricoles, des maisons en dur, des bâtis dans lesquels produire du pain ou de la bière. Tout cela, nous aurions pu le faire exister ailleurs, en d'autres contrées, sous d'autres latitudes. Ce qui a été arraché, aux portes de la métropole nantaise, c'est une brèche dans le temps de l'époque. Ce que nous avons vécu, nos rencontres,

nous les avons tissées dans la rupture avec le présent. La prise illégale et collective des moyens qui nous donnaient l'occasion de vivre en luttant nous a permis de déjouer la manipulation bourgeoise du temps. C'est dans cette suspension du temps de l'histoire que nous avons appris à vivre. C'est dans ces intermèdes peuplés de barricades et de fêtes, que sont nées nos fables qui, à elles seules, unissent nos forces et font blêmir les fonctionnaires de l'Etat.

Ce n'est pas la perspective de la durée d'une expérience historique et politique qui nous semble aujourd'hui alléchante mais plutôt sa capacité à superposer sur le monde et sur nos vies, une carte de symboles. Le temps lui-même n'est rien si le langage est le même.

Durant ces dernières années, nous avons vu défiler un nombre incroyable d'incantations à ce que quelque-chose arrive, à ce que quelque-chose se passe. Encore aujourd'hui, le fantasme d'un énième mouvement fait encore planer son ombre sur nos trajectoires politiques.

La même ritournelle occupe nos présents immuables. On invoque l'insurrection prochaine et dès les premières barricades, le cours débordant des choses doit retrouver un lit, être canalisé pour arroser les perspectives révolutionnaires de futurs lendemains. Un parti se reconnaît au fait qu'il ne risque jamais ce qu'il a capitalisé.

La route est encore fumante. Le brûlis des pneus laisse sur la chaussée une poudre noire que les quelques gouttes ne dissipent pas. La forêt de Rohanne est une île qui sommeille parmi les landes infestées des cratères de grenades. Dès que les premiers camions de flics s'éloignent, chacun circule sur les routes et les carrefours. Ce sont quelques pas pour sentir que nos vies nous appartiennent quand la police est loin.

Ce que nous avons découvert sur la ZAD, c'est une farouche hostilité adressée à la longue liste des mécanismes contre-insurrectionnels, étatiques ou non. Cette animosité que nous avons appris à construire au fil des mois n'apparaît plus pour nous comme faisant partie d'un folklore anarchiste, mais plutôt comme la condition nécessaire à l'abolition de tout un pan du monde qui va avec l'aéroport. Lutter contre l'ensemble des mécanismes produisant de la réforme dans nos vies n'est pas un geste secondaire mais plutôt un défi de tous les instants.

Il faut avoir connu, avec la même sensation nauséuse, la fin des mouvements de ces dernières années, la reprise des cours, la levée des blocages, les différents moments de négociations syndicales, les arrangements avec les pouvoirs publics transformant des lieux de vie en espaces de transaction foncière pour le savoir. Pour vivre et résister à l'aube, déjà fanée, du jeune vingt et unième siècle, il nous faut comprendre l'exercice de séparation qu'opère le pouvoir partout où il peut trouver une prise.

C'est pourquoi le rapport de force politique d'un mouvement n'est pas une option à décider en assemblée générale. C'est quelque-chose à arracher et à construire, dans un quotidien conflictuel et halluciné, ce sans quoi aucune perspective matérielle ne peut trouver de point d'ancrage.

Des dizaines de manuels sont écrits chaque année pour expliquer comment « sortir du capitalisme ». Pourtant, au-delà du brouhaha de la destitution, l'histoire crie partout et en tous lieux que nul espace n'est habitable sans une situation insurrectionnelle sans équivoque.

Avec certain.e.s, nous avons passé ces dernières années à courir après ces espaces temps et ces moments durant lesquels tout bascule et peut enfin se réinventer. Des centre-villes dévastés aux haies touffues durant l'opération César, de la cantine d'un squat à la moindre barricade rencontrée à l'occasion d'une soirée d'ivresse. Ce sont ces moments qui sont les pierres angulaires, non des mouvements, mais de la résurgence de la révolte. Ce sont ces moments que nous gardons en nous et qui nous donnent la force de tout risquer de nouveau, à chaque fois que le présent cesse de nous abattre et nous surprend à siffloter la litanie enivrante de la Mort de l'Éternel Retour.

Les luttes ouvrent des failles spatio-temporelles ensorcelantes. Mais l'espace

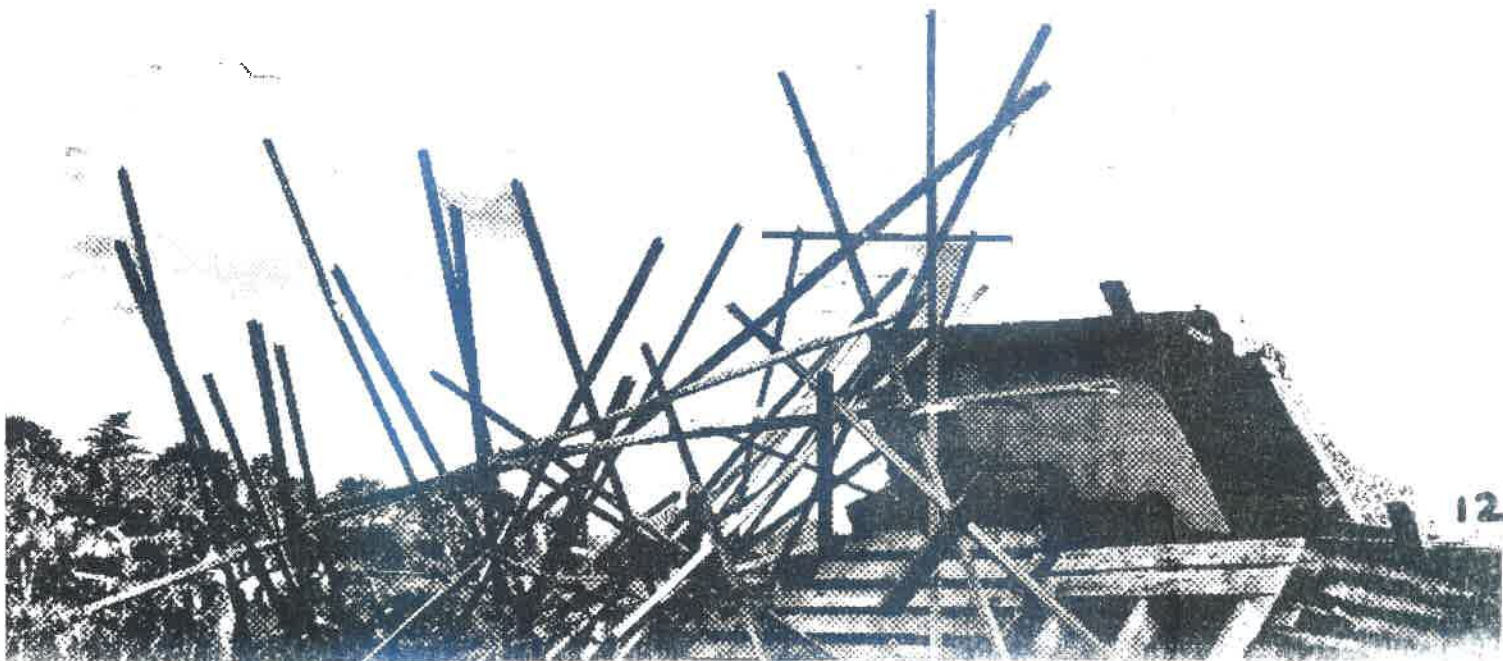
ne suffit pas. Un front s'ouvre à chaque endroit où l'on décide d'attaquer la police, à chaque moment où l'on refuse, comme une possibilité, l'inaliénable continuité du présent. Ces dernières années, nous avons passé un temps précieux à construire des espaces depuis lesquels partir à l'assaut du réel, nous avons fait naître des endroits de vie depuis lesquels intervenir. Ces lieux ont été dérobés sur une carte par le fait de situations de mobilisation les transformant en front de chaque instant. La peur de les perdre aujourd'hui, nous pousse à reculer inlassablement face aux exigences du pouvoir.

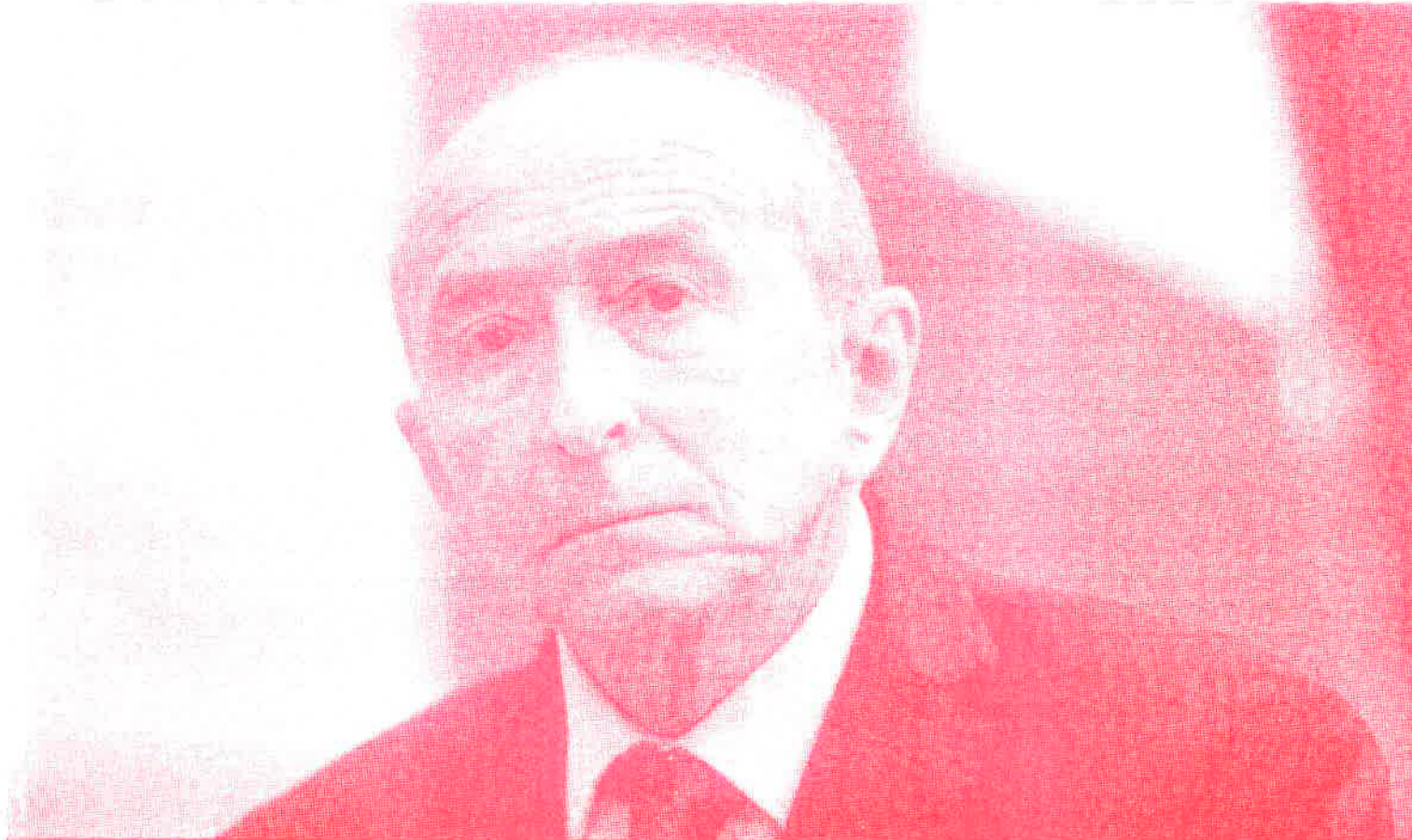
Car il en est qui pensent que l'on peut construire autrement dans toute cette misère, qu'un espace considéré par l'Etat comme une zone de non droit à tout intérêt à devenir une nouvelle base arrière plutôt que de disparaître, que cela est mieux que rien.

Quand tout sera rentré dans l'ordre et qu'on aura dans nos assiettes le fruit de notre travail quotidien, que des gens de passage salueront la qualité d'habitats éco-construits, que nous serons fier.es d'avoir, à quelque-un.es, survécus à l'Etat en retournant à des vies contrôlées, peut-être comprendrons nous qu'il vaut mieux une révolte éphémère qu'une Révolution ratée.

Un moment viendra peut-être également, où nous nous plairons à rêver aux manières dont nous souhaiterons donner la mort à nos mouvements ainsi qu'à nos histoires collectives. Rêver de finir à notre manière, en continuant de nous nommer par nous mêmes, ce que nous avons commencé afin de pouvoir, étonné.es et émerveillé.es, donner naissance à de nouvelles perspectives.

Pour l'heure et malgré les gaz lacrymogènes de la police mêlés à la violence des grenades offensives, n'importe quelle barricade vaudra mieux que nos assemblées générales.





"ON A DONNÉ DES CONSIGNES DE RETENUE"

GÉRARD COLLOMB, 9 AVRIL 2018



LA PEUR COMME STRATÉGIE DE DIVISION

Actuellement, il existe des intermédiaires. Ce sont les associations « institutionnalisées » (constituée des militants/activistes qui se sont vus obligés d'adhérer à une structure pour pouvoir exister), qui jouent le rôle de filtre et c'est avec elles que le dialogue prôné est possible.

Certains participants du mouvement contre l'aéroport évoluèrent dans de nombreux comités, prirent en charge les tâches administratives des associations. Ils furent de tous les mouvements, de tous les projets. Dix ans plus tard, ils ont acquis une position dominante, une légitimité, un nom. Ces personnes créent un nouveau corps médiateur ; elles deviennent des représentants en qui les autorités concernées peuvent avoir confiance et avec qui elles traitent officiellement ; quelques uns sont devenus des professionnels de l'animation agri-culturelle.

Une autre facette de la politique agri-culturelle consiste à voir rassembler différents courants sociaux et agri-culturels sous un même toit en faisant abstraction de l'identité particulière de chacun.

C'est une manière de créer des espaces de rassemblement de l'agri-culture, de n'avoir - pour les autorités - qu'un seul interlocuteur , de créer des monopoles pour mieux les contrôler.

Écrit par Patrick Arpello, en août 2018

« La politique est l'art d'obtenir de l'argent des riches et des suffrages des pauvres, sous prétexte de les protéger les uns des autres »

Écrit par Jules Michelet

Ah la ZAD ! Si tu savais !

D'où nous sommes, nous voudrions redonner au mouvement ses belles lettres, la qualité de sa réverbération, de ses odeurs de brûlis qui se propagent de villes en campagne et de tunnels en pelle mécanique, de la puissance de ses goûts prononcés pour l'exaltation : un état d'excitation, d'échauffement général, qui produit une sorte de trouble tumultueux. Sentir émerger de cette force la sédition de nos multiplicités, sans que les coups de pression, les tours de force ou de passe-passe deviennent le seul mode opératoire sur le terrain de la stratégie. Sentir la chaleur et l'intensité de nos rapports d'amitiés s'émanciper, sans qu'un quelconque syndrome de Stockholm ne nous contamine. Sentir qu'il est bon de s'armer de livres.

Parce que nous sommes de ceux qui cavalent sur des chevaux à cru lorsque les champs brûlent dans nos aïeux. Nous sommes de ceux qui cassons les images et leurs miroirs, les ornements et leurs cadres dorés, volons de grands tableaux de galeries pour monter des barricades pleines de cynisme envers notre ennemi commun. Pour le coup, l'État et ses écrans de fumée bleu, blanc, rouge. Nous ne pouvons laisser leurs lacrymogènes incapacitantes nous étouffer.

Au contraire, nous aimons surtout prendre soin de nos complicités, reliées diversement par la politique pure. Nous omettons par principe de se demander si nos gestes dans la situation sont bien stratégiques. Cependant, nous sommes de ceux qui provoquons des mutineries dans le monde, de nos absurdités fécondes, de nos dadaïsmes trublions, de nos folies brouillonnes qui se jouent des extrémismes et des chefs à la tête des empires.

Du verbe « Zbeulifier », nous tirons un jus rafraîchissant, pimenté et carnavalesque, car il s'emploie à tous les temps et dans toutes sortes d'espaces plus ou moins striés. Bien que certains voient des failles et des brèches possibles avec le gouvernement, nous ne voyons que des crevasses qui se crévent, se fendent par excavation, par fission.

Nous ressentons les engelures, somme toute, des genres de gonflements inflammatoires et douloureux, de couleur rouge violacé qui font mal. Ou bien plus encore, nous percevons les glissements de terrain, des précipices : anfractuosités du sol très profondes, aux flancs abrupts et escarpés.

À présent, un séisme politique éclate. Jusqu'à quand ? Avec quelles conséquences ? Il ricoche de zone en zone plus ou moins large de la surface du « middle ». Cela menace nos affaires. Comme des ondes sismiques aux effets qui provoquent déjà des modifications du relief diplomatique et stratégique (phénomène de cette nature ressenti par la population concernée, soulevant l'émotion et prenant des allures de Bérézina marécageuse) qui nous habite, que nous avons construit depuis plusieurs années et qui serait balayé par une cohorte de flics, sbires d'un gouvernement au pouvoir médiatique, militaire et politique trop infallible ? Nous ne pouvons y croire.

Néanmoins, tous *les mouvements sont faits pour mourir*, alors, espérons que les erreurs des uns feront office de fertilisant pour les autres, sans noyer tout le monde sur la « zone d'aménagement définitif » et ailleurs. En effet, d'autres bandes, cliques, groupes s'établissent au travers de nos intérieurs révolutionnaires.

Par conséquent, c'est à bon entendeur, qu'il est appréciable de signaler que d'autres « nous » survivent dans des intimités pas si différentes, en recherche constante afin d'améliorer nos conditions et plutôt même traversés par les années sans désister à la première escarmouche. Là où l'état d'esprit vit d'autres singularités. Ainsi, il serait intelligent de ne pas mettre de l'huile sur le feu de nos affaires communes et de s'en tenir à un plan.

Oui, il existe d'autres formes de vie possibles, d'autres manières de vivre le communisme, le municipalisme ou de zbeulifier le réel, de porter des attentions, de pratiquer l'auto dérision, le chantage affectif, de faire le café, de cuire les carottes ou de se servir d'un livre. Pour ce dernier, à l'image d'arpenter un récit comme nous arracherions des imaginaires authentiques au monde, cueillir du temps dans des intervalles, des interstices ou des suspensions.

Dans l'hypothèse où il n'existerait pas de directeur de conscience pour nous détourner de notre véritable voie, merci de bien vouloir se renseigner sur vos futurs intentions portées lorsque d'autres groupes prendront des positions différentes des vôtres. Or pour cela faudrait-il déjà se poser la question sur cette bataille de position. C'est à dire, celles et ceux qui échouent sur un combat ne veut pas dire qu'ils/elles perdront forcément la guerre.

De surcroît, porter un soin sans vouloir écraser ou se servir d'autrui pour sa seule opportunité nous semble nécessaire. À moins que cela soit une compétitivité sur mesure qui appel tous les collectifs à se positionner dans cette immédiateté ? Nan !? Nous savons très bien quels rapports s'installent lorsque des individus ont une place dans une mafia politique ou une bande organisée. Ils ont peur de la perdre celle-ci, cette place de membre dans le parti, dans le groupe, si précieuse.

« Construire est ma seule excuse au fait
de prendre de l'âge
Si j'sens pas les miens autour de moi, putain
C'est le naufrage assuré [...]
J'ai pas la clé du bonheur, j'ai même jamais
été à la hauteur
Pour ce genre de trucs, mais aujourd'hui,
j'ai peur
Car l'horloge a tourné! »

NTM - That's My People



Quelques propositions à peine abouties, dans l'obligation de la conjoncture Points de raccordement, sortie du conflit et après !?

- Remettre les points de divergences sur la table par petits groupes protéiformes
- Retrouver un état d'esprit en interne avant qu'il soit trop tard
- Éviter les scissions inter-groupes, inter-composantes
- Revoir une stratégie commune et des tactiques cohérentes
- S'ouvrir aux soutiens extérieurs sans agir dans la précipitation
- Réhabiliter la notion de résilience
- S'accorder des pauses
- Choisir sa défaite sans perdre sa force collective : se tenir ensemble et admettre des compromis
- Faire renaître un imaginaire et les mythes qui s'y rattachent
- Faire un appel à bloquer les administrations qui aurait pour conséquences de créer un rapport de force en relation avec le blocus politique sur la ZAD - bloquer pour débloquer-
- Quelle est la différence entre habiter la zad et posséder la zad ? Habiter un territoire à géographie humaine, psycho-géographique, politique ?
- Faut-il arriver à un état de non-belligérance et de neutralité totale pour que d'autres formes de luttes puissent s'exercer sur le théâtre des opérations actuelles ? Ou bien reconnaître qu'un état de guerre, siège au centre des relations sur la ZAD ? Et risquerait donc de contaminer le reste du « middle » ? Quelles promesses nourrir, quelles promesses laisser mourir ?
- La zad est morte vive la zad !
- Si la ZAD est morte c'est bien qu'il est dans l'intérêt de tous de distinguer l'ancien du nouveau !?
- Y a t-il un concours d'entrée auquel je pourrais participer ? Souhaitez-vous connaître mon CV ? Ou voudriez-vous utiliser mon réseau de contact pour étendre votre puissance politique ?
- Plus encore que la pauvreté ou les contradictions qui recèlent sur la « zad », ce qui est frappant, c'est le déni total de réalité qui en ressort. On ne sait pourquoi, alors que les équipes en place se préparent depuis 2012, il semble qu'elles soient totalement prises de court, paniquées, au point de ne rien pouvoir produire de cohérent, et même de ne rien pouvoir produire du tout. La critique était aisée. On n'y est plus depuis trois mois. A quand la pratique, à quand l'action, camarades ?
- Est-ce le corollaire d'une démarche biaisée : l'escamotage du débat pour passer par surprise ou en force ?
- Avec le dialogue se manifeste l'importance politique de l'amitié, et de son humanité propre.
- Prendre le temps de voir ce qui se passe ailleurs, autre qu'autour du nombril de LA zad.

Post-scriptum : Mon père, Jean de Rodellec du Porzic est pdg de Bateg (une filiale de Vinci), il habite Rueil Malmaison et il voudrait vous créditer d'un don boursier. Merci de lui donner au plus vite votre code IBAN. Un A-M-I

*On dit que les humains s'organisent en tribus ?
Je titube en passant de l'une à l'autre et je me situe
Au beau milieu du vide, dans mon être qui, de visu
N'aurait que le besoin de se sentir individu
Mais les patries se soudent et je glisse entre elles comme un savon
Que les préjugés mouillent, mais l'isolement forme les bulles qui me lèveront
Et dans ma tête, ma propre histoire, mon propre jargon
Me rendent seul, indépendant et grand garçon
Qui espère ne jamais
Ah ! s'ils savaient
Faire tant de manières, avoir tant de fragilité
Rendant si limité
Quand ils se blottissent dans la chaleur de leur communauté*

Que j'aime les regarder dans la froideur d'une objectivité
Le courage en groupe est facile : on partage les craintes
Les opportunistes ouvrent leur piste ? Je ne réponds pas à l'appel
Je ne mange pas dans cette gamelle
Mes pieds ne vont pas dans l'empreinte
Arabe loin d'SOS Racisme, et juif très loin d'Israël

...
Ô combien ce serait facile de suivre le groupe !
N'importe lequel, tant que j'ai un bouclier de communauté et de soupe
Mais je redoute qu'on veuille me modeler coûte que coûte
Rien à foutre, je resterai seul sur la route, médissant les troupes

Rocé - Le métèque

«Qu'obtient-on par un travail honnête? De maigres rations, de bas salaires et un dur labeur.
Chez nous, c'est l'abondance jusqu'à plus faim, le plaisir et les aises, la liberté et la puissance;
comment balancer si l'on fait le compte, quand tout ce qu'on risque dans le pire des cas, c'est
la triste mine que l'on fait au bout de la corde. Une existence courte mais bonne sera ma devise.»

Le pirate Bartholomew Roberts



Memento Mori
(Souviens-toi qu'un jour,
tout devra mourir !)

**LA ZAD EST MORTE !
VIVE LA ZAD !**

Une dernière faveur serait de laisser celles et ceux qui veulent fêter la vie
lors d'une cérémonie funèbre de la Zad, de pouvoir le faire ! Merci d'avance.

Ceci est un Appel !
Toutes et tous sur la Zad
(Il y aura des lieux, il y aura des dates)

Rejoignez-nous pour fêter la vie.
Ramenez vos plus beaux déguisements, vos chars
les plus démoniaques et vos batucadas flamboyantes,
tout ce qui fut une multiplicité de mondes,
un temps. Venez danser sur les cendres du vieux monde.

Dans un esprit carnavalesque, nous redonnerons
à cette ZAD, ce qu'elle nous a tant apportée toutes
ces années. Nous lui rendrons hommage dans un rite
macabre et ectoplasmique. Nous montrerons au monde
que notre détermination est plus grande que leurs prises
de pouvoir impérieuses.

De nos joies en deuil renaîtront nos âmes guerrières
prêtes pour de nouveaux combats.

La lutte continue !

À très vite, d'autres nous. <3<3<3
Mai 2018, quelque part à l'air libre

Nous saurons nous

retrouver

Nous aurions lutté pour un morceau de terre humide, des routes sans charme et une toute petite forêt. Cela ne peut avoir un goût de vérité. Nous avons besoin d'un prétexte, d'une occasion, d'un feu brûlant pour se rencontrer, se réchauffer, pour que nos regards osent se croiser et que l'on puisse enfin se sentir un peu moins seul-e-s dans la nuit. Ce lieu nous a prêté sa chaleur. Il nous a permis d'emporter ses braises dans nos poches quand le moment de repartir était venu. Nous n'avons pas trahi nos promesses de revenir le défendre. Nous étions tou-te-s là. Quand les expulsions ont recommencé nous avons accouru l'oeil hagard mais déterminé-e-s à affronter ce qui viendrait nous enlever ce morceau de territoire accroché à nos coeurs. Nous livrons, toutes et tous à notre manière, notre dernière bataille pour la ZAD. En dépit de chemins très différents nous avons en commun un désir farouche de la remercier pour tout ce qu'elle a su nous donner de beau, de sincère, de gai, de flamboyant ces dernières années. Mais une métamorphose a commencé, qu'il s'agit de regarder en face si l'on ne veut pas que le fantôme de nos échecs vienne hanter nos aventures futures. Il pleut et notre brasier s'éteint chaque jour un peu plus. Le bois est trempé et le feu ne repartira pas. Nous devrions le saluer dignement, être à la hauteur de ce qu'il a suscité en nous. Sur ces cendres, des projets se poursuivront sûrement et c'est tant mieux. Que quelques liens tissés, quelques cabanes et quelques champs parviennent à demeurer dans ce coin de bocage cela pourrait nous rassurer. À la manière des fleurs que l'on plante près de la tombe d'un être cher, elles lui tiennent compagnie mais ne le remplacent pas. C'est néanmoins un repère, un endroit où se recueillir, se souvenir des bons moments comme des mauvais, un repère où chercher conseil. La ZAD se meurt. Non pas le lieu topographique mais l'étincelle fouguese qui nous a réuni. Un virus lui a été inoculé le jour de la mal nommée victoire. Depuis, les divisions nous épuisent et nous répandons notre malaise en textes et prises de positions emportées.

Le poison se répand rapidement à l'intérieur de la zone et en dehors, nos relations s'enveniment. On oublie notre ennemi commun, nos peurs nous aveuglent. Les décisions se prennent vite, trop vite pour être légitimes. Nous avons une géographie. Aujourd'hui il nous faut un calendrier pour nous servir de boussole, pour échapper à la confusion ambiante. Le gouvernement a gagné la bataille du temps, nous courrons au gré de ses injonctions que ce soit dans un sens ou dans l'autre. Il s'agirait désormais de se réapproprier des échéances. Nous ne pouvons pas céder à l'urgence dans le vain espoir de gagner du temps. Les ultimatums qui se succèdent nous empêchent de nous retrouver, de nous parler, de penser ensemble. Si la mort est un tabou c'est parce qu'elle enferme nos peurs les plus folles. Elle est un saut dans le vide. Nous pourrions pourtant faire le choix de la regarder en face et dépasser la sombre fatalité qui l'enrobe. Nous pourrions choisir son moment et même la célébrer. Le feu s'éteint et il est l'heure de bondir dans un monde encore inconnu. Nous pourrions fêter la fin de la ZAD à un moment que nous choisirions, partager une temporalité commune. Que nos chemins se séparent ensuite pour quelques temps, ce sera sans importance. Ce lieu nous a tou-te-s nourri, nous a tou-te-s fait grandir, faisons en sorte qu'il ne nous déchire pas. La révolte, l'insurrection, la subversion sont ailleurs maintenant. Nous saurons nous retrouver là-bas.



Savoir pouvoir mourir

Un soutien unanime à toutes les personnes en
lutte, ici ou ailleurs. Aux compagnon.nes,
camarades et ami.e.s attaché.e.s à la défense des
imaginaires que la Zad a permis de faire surgir.

Une pensée chaleureuse aux arrêté.e.s, inculpé.e.s
et détenu.e.s de ces dernières semaines ainsi
qu'aux blessé.e.s et mutilé.e.s par les armes de la
police. Que la chaleur de nos vies ici transpercent
un peu les grilles de vos cellules.

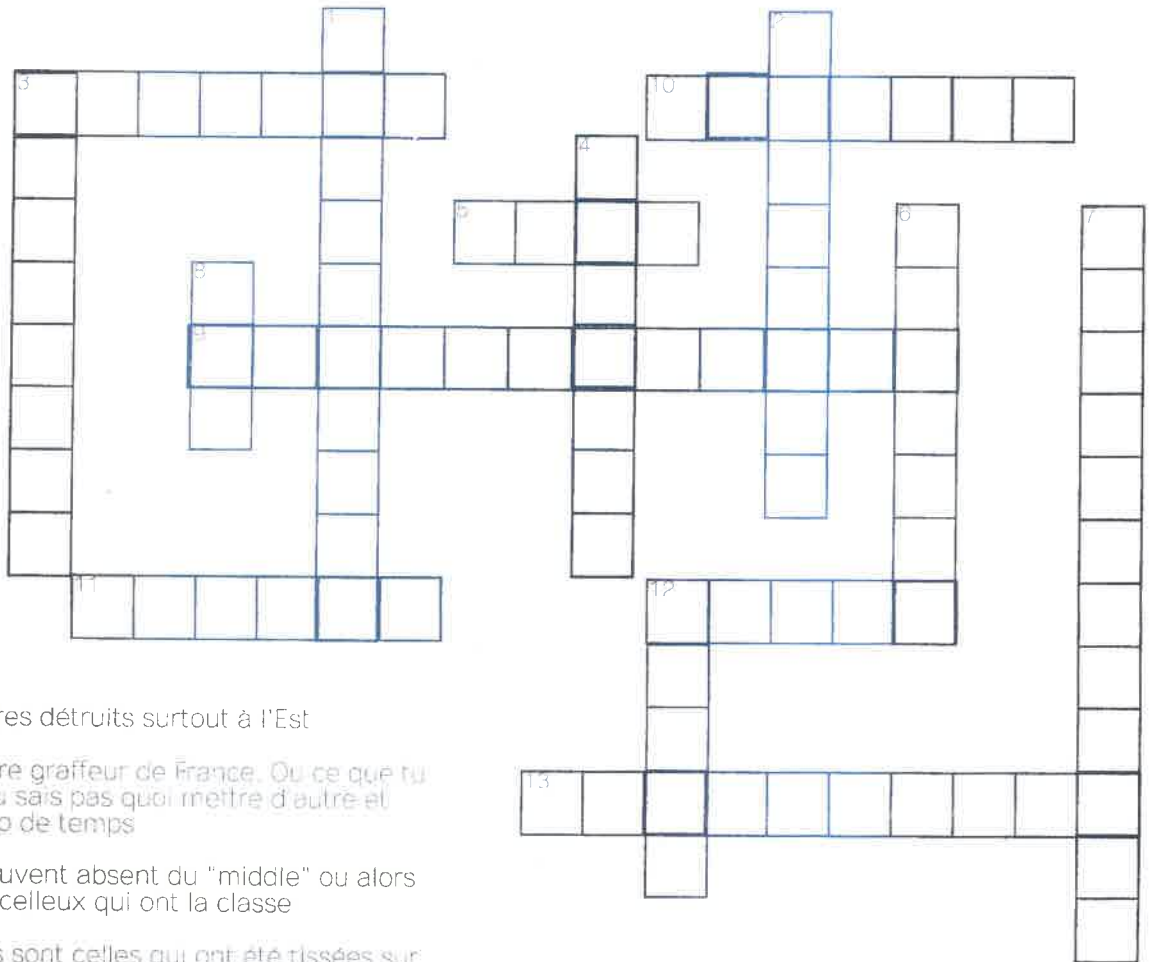
Solidarité avec les précaires mobilisé.e.s contre
toutes les réformes néolibérales du moment.
Contre l'Etat et le monde qu'il dessine.
Contre les normes et ce qu'elles
nous imposent.

Courage à tou.tes !



MAUX CROISES

(J'écris "maux" plutôt que "mots", non pas pour philosopher sur la croisée des maux engendrés par la ZAD, mais juste parce que ça donne un air plus sérieux, ça a l'air plus politique que de simples mots croisés écrit comme ça)

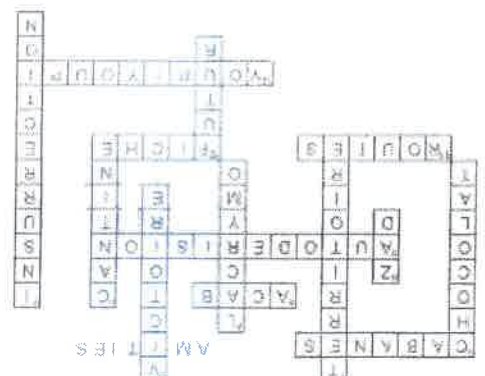


HORIZONTAL

- 3. Rêves précaires détruits surtout à l'Est
- 5. Le plus célèbre graffeur de France. Ou ce que tu tagues quand tu sais pas quoi mettre d'autre et que t'as pas trop de temps
- 9. Sentiment souvent absent du "middle" ou alors très mal vu par ceux qui ont la classe
- 10. Nombreuses sont celles qui ont été tissées sur la ZAD, mais certaines sont parfois fragiles face à l'appareil d'Etat
- 11. Sources de division récurrentes quant à la stratégie à tenir vis-à-vis d'elles
- 12. Ce qu'il y a de commun entre certains d'entre nous et les renseignements généraux
- 13. Abris du double enthousiasme

VERTICAL

- 1. Qui n'appartient à personne mais que tout le monde cherche à habiter
- 2. Difficile à définir
- 3. Arrivé en grands renforts dès le début des expulsions
- 4. Un des nombreux éléments qui donne envie de pleurer à la ZAD en ce moment
- 6. Lieu et moment quotidien magique qui redonne des forces
- 7. On l'attend toujours
- 8. C'était (mieux) avant
- 12. Un gros point d'interrogation





JE VOIS LA MORT

QUI DANSE SUR LE

DANCEFLOOR